

Madame Natacha

La voix des morts

Briançon, le 13 mars 1938

La nature m'a pourvue d'un talent rarissime. Dans ma jeunesse, j'ai fait partie d'une poignée d'élus mais les aléas de la vie ont altéré mon pouvoir. Plus jeune, je savais ouvrir les portes de l'au-delà et converser avec les défunts. Malheureusement, j'ai perdu ce talent et je me vois obligée d'avoir recours à des subterfuges retors pour continuer à subsister. Toutefois, il me reste une capacité exceptionnelle : la manipulation par l'hypnose. L'esprit humain ressemble à un labyrinthe tortueux mais si aisément corruptible si on en possède le plan. Je détiens les clés de l'inconscient, et le pouvoir de le manier à ma guise, selon mes intérêts personnels.

Je m'appelle Natacha Cominigt. Mais aujourd'hui, tout le monde m'appelle Madame Natacha et personne ne me connaît sous mon véritable nom. D'origine bohémienne, je suis née en juillet 1908, à Bucarest, en Roumanie. J'ai vécu une enfance misérable mais heureuse malgré tout. Ma mère est morte en couche en mettant l'un de mes jeunes frères au monde. Et mon père, très aimant, a pris le relais pour élever ses six enfants. En effet, j'ai trois sœurs et deux frères, une grande famille à laquelle je tiens considérablement. J'ai passé une enfance d'errances à travers l'Europe de l'Est avec mon clan, mon père étant un joueur de violon émérite. J'ai rapidement appris beaucoup de langues vivantes, comme le français et l'anglais. Mon clan vivait des métiers des gens du voyage : colporteurs, forains, musiciens, danseurs, diseuses de bonne aventure. Nous voyagions de ville en ville pour pouvoir manger le soir. J'appréciais cette vie de bohème en compagnie de ma famille. Très jeune, je commençais déjà à manifester d'étranges pouvoirs. Il m'arrivait de croiser certains inconnus que je voyais entourés d'un halo rouge ou vert. J'ignorais ce que ces couleurs signifiaient. Plus je grandissais, plus je sentais un don progresser en moi. J'ignorais encore comment l'exploiter. Je savais cependant que mon talent n'avait rien à voir avec la voyance. Les femmes du clan sentaient toutes que dans ce domaine, j'étais dépourvue de la moindre aptitude.

Ma tante était la diseuse de bonne aventure du clan. Elle était pour sa part entourée d'un petit halo vert. Elle m'a permis un jour d'assister à l'une de ses séances. Une jeune femme entourée d'un halo rouge était venue la consulter. Ma tante psalmodiait des incantations en scrutant sa boule de cristal. En fixant des yeux cette étrange sphère, je sentis un fourmillement dans mes mains, et mon esprit fut subitement brumeux. J'eus comme un flash : la vision d'un autre homme, qui observait avec mes yeux cette cliente cherchant à communiquer avec son défunt mari. Une voix inconnue, masculine, est subitement sortie de ma bouche pour parler à la femme assise à côté de moi. J'avais laissé pour la première fois un mort me posséder quelques minutes. Ma tante m'a appris à maîtriser mes dons. De plus, je compris avec le temps ce que signifiaient les halos qui entouraient les gens : les rouges caractérisent des individus à qui les morts veulent parler. Mais les plus intéressantes sont les femmes nimbées d'un halo vert, signe de leur don pour parler aux morts, tout comme moi à cette époque, un pouvoir souvent ignoré. En effet, seules les femmes possèdent ce don. Mais il est si facile de le perdre. . .

Une fois adolescente, mes séances de spiritisme sont rapidement devenues l'atout principal de la troupe, et presque l'unique source de revenus. Mon génie occulte commençait à faire parler de moi. Au fil des mois, puis des années, les itinéraires de ma troupe dépendaient de plus en plus des villes où résidaient de riches bourgeois, friands de mes services. Le prix de mes consultations a augmenté au fur et à mesure et l'Autriche semblait plus à même, financièrement, d'accueillir ma troupe durablement. De riches clients autrichiens me proposaient même de faire des consultations pour leurs invités, au cours de nombreuses soirées mondaines.

En 1928, je fêtais mes vingt ans avec mon clan dans un petit village du Tyrol. Avec quelques amis, nous nous sommes rendus à la taverne pour boire quelques bières pour l'occasion. Cette soirée était merveilleuse et ma vie était un vrai bonheur. Je remarquais un homme assis seul à une table, entouré du halo rouge caractéristique des gens à qui les morts veulent parler. Mais ce soir-là, c'était la fête et je n'avais pas à travailler ! Après avoir bien bu, mes amis et moi sommes rentrés à notre camp. Mais j'avais du remords pour cet homme. Et si la défunte était son épouse décédée et qu'il était très malheureux ? Je résolus donc de retourner seule à la taverne pour retrouver l'inconnu. Il était encore là. C'était un français qui comprit mal mon histoire de communication avec les morts. Il faut dire que j'avais un peu bu et que je ne devais pas être très claire. Puis je perdis le souvenir de ce qui se passa ensuite. Toujours est-il que je me réveillais le lendemain matin dans une des chambres de l'hôtel, seule. Une rose blanche était posée sur l'oreiller voisin. Je me sentais souillée, salie et la douche que je pris ne changea rien à l'affaire. Cet homme m'avait défloré et j'ignorais jusqu'à son nom. Et la pire découverte restait à venir.

Lorsque j'ai voulu reprendre mes consultations, je me suis rendu compte que mon don avait totalement disparu. Ainsi, la virginité était la clé de mon pouvoir et je l'avais perdue le plus stupidement du monde ! Mon être restait marqué par le souvenir de ce malotru et les morts refusaient d'investir un corps impur. C'est à cette époque que ma vie a basculé dans les ténèbres dont je ne suis toujours pas sortie aujourd'hui. J'ai alors sombré dans la consommation d'opium, dont j'avais découvert l'existence chez un marchand d'épices, au marché noir. J'espérais que cette substance m'aiderait à capter à nouveau les ondes de l'au-delà et à recevoir en moi l'esprit des défunts. Mais rapidement, la drogue s'est emparé de moi et a perverti mes songes, mes idées et ma clairvoyance. Mes riches clients ont alors trouvé ma compagnie fort désagréable. Petit à petit, ils se sont détourné de moi et n'ont plus souhaité avoir recours à mes services, désormais inexistants.

C'est au cours de cette période douloureuse que j'ai rencontré une petite fille ayant le même pouvoir que moi, au cœur d'un petit village de montagne, Bierenhoff, en Autriche. J'étais toujours en mesure de voir les personnes aptes à parler avec les morts. Alors que je participais à une représentation de rue avec ceux de mon clan, j'ai aperçu une très vive lueur verte entourant une jeune spectatrice d'environ treize ans. J'avais rarement vu une lumière si intense autour d'un si petit être. Elle devait avoir un don très puissant et n'avait pas besoin de préparation pour parler aux morts. Moi, j'avais besoin d'obscurité, d'une boule de cristal pour fixer mon esprit, de vapeur et de fumées pour me concentrer. La petite n'avait probablement pas besoin de toute cette mascarade pour entrer en contact avec les défunts. Mais comme beaucoup d'individus, elle devait ignorer totalement son pouvoir. Je me suis approchée d'elle, doucement. J'ai posé une main sur son épaule, puis je lui ai dit : « Tu as un grand pouvoir, ma petite. Il est temps pour toi de le découvrir. Laisse-moi te guider et je te ferais connaître des mystères insondables. Je m'appelle Natacha, et toi ? ». Le visage de la petite s'est alors troublé, elle m'a jeté un regard empli de méfiance, a fait volte-face et s'est enfui en courant. J'ai bien tenté de la rattraper, mais en vain ! Quel gâchis !

En 1929, j'ai commencé à me déplacer seule, même si la rupture avec mon clan fut difficile à vivre. Ma consommation d'opium était devenu un fardeau pour mes compagnons de route et je ne supportais de leur donner cette image de moi. Je suis partie pour Vienne, certaine que je trouverai la solution à mes problèmes dans cette grande ville.

Profitant des relations de certains anciens clients, j'ai rencontré le docteur Sigmund Freud, en 1930. Très connu pour ses travaux sur l'hypnose, le docteur s'est intéressé à mes dons. Il ignorait que je les avais perdu depuis deux ans. Il y voyait une déviation anormale des perceptions humaines, une névrose captivante à ses yeux, due probablement à la perte tragique de ma mère. Ses connaissances m'intéressaient considérablement. L'hypnose présentait en effet une alternative intéressante : si je trouvais une personne pourvue du même don que moi, je pourrais la faire entrer en transe hypnotique et me servir de son corps pour pouvoir de nouveau communiquer avec les défunts. Freud m'a enseigné l'art de l'hypnose. Il me restait à trouver un associé pour vérifier si ma théorie était exacte.

J'ai trouvé mon partenaire quelques mois plus tard au sein d'une troupe de cirque. J'avais assisté à leur formidable spectacle, attiré par une lumière spectrale verte enveloppant une jeune homme trapéziste, Eve. Après la représentation, je suis allée lui proposer un contrat juteux, qu'elle a accepté. J'ai ainsi retrouvé les bonnes grâces de mes clients, amusés par ma recrue et satisfaits par cette nouvelle collaboration. Issue d'un milieu très modeste, j'étais devenue une habituée des réceptions mondaines. Mes pouvoirs m'ont permis de gravir ostensiblement les barreaux de l'échelle sociale. J'ai découvert au fil des années un monde qui auparavant m'était totalement étranger, un monde de paillettes, de luxe, de confort et d'argent.

Notre équipe a eu ses heures de gloire jusqu'en 1935. Nous avons même fait quelques représentations très remarquées dans quelques cabarets chics entre Munich, Vienne et Genève. Néanmoins, au bout de cinq ans, Eve s'est lassé de ma compagnie : elle est partie, sans crier gare, un beau matin. Mon embourgeoisement et mon autorité avaient du finir par la fatiguer. Après son départ, mes riches clients m'ont vite renvoyée de leurs réceptions et à nouveau, je me suis retrouvée seule, face à mes problèmes de drogue et d'argent. Je m'étais habituée à l'opulence et au luxe. De plus, les doses d'opium devenaient de plus en plus chères et étant devenue dépendante, je ne pouvais plus m'en passer. Mon accoutumance nécessitait des fonds de plus en plus importants. J'ai donc travaillé seule au sein des quelques cabarets dans lesquelles je m'étais produite avec Adam, et j'en ai profité pour utiliser mes talents d'hypnotiseuse de façon illégale. Mon numéro consistait à hypnotiser certains clients de l'auditoire. Plutôt que de simplement les plonger sous hypnose, j'imprimais en plus dans leur esprit une phrase-clef. Si quelqu'un prononce cette phrase, la victime entre dans un état second et obéit à tout ordre donné par la personne ayant prononcé la phrase-clef. Le bourreau peut même faire effectuer à sa victime des tâches imbéciles. Ces ordres peuvent même être différés comme : « Demain à dix heures, tu déposeras cent francs dans ma boîte aux lettres ». A la fin, je faisais semblant de supprimer la phrase-clef pour rassurer le public. Mais en fait, il n'en était rien et le lendemain, je contactais la victime et lui demandais de me verser une forte somme. Après deux ou trois semaines, je la libérais car je ne souhaitais pas me faire repérer en m'acharnant sur quelqu'un. Je me fis néanmoins arrêter deux fois pour escroquerie, en Suisse. Je m'en tirais avec des amendes et je partais pour une autre ville. J'avais ainsi assez d'argent pour acheter ma drogue, et vivre encore dans le confort. J'ai mené cette vie de voleuse itinérante entre la Suisse et l'Autriche jusqu'en 1937.

En 1933, Hitler avait pris le pouvoir en Allemagne, et entamait une politique répressive envers les juifs et les marginaux, comme les bohémiens. En 1937, son œil semblait fixé sur l'Autriche. Apeurée par cette menace grandissante et connue de la police suisse, j'ai préféré franchir la frontière française en juillet 1937. J'ai atterri à Briançon un peu par hasard. J'ai décidé de m'y installer quelques temps. J'avais un petit pécule me permettant d'ouvrir un cabinet privé. Ainsi, je continuerai à pratiquer l'hypnotisme sur mes nouveaux clients en cherchant des vérités enfouies au fond de leur mémoire, mais aussi au fond de leur porte-monnaie en appliquant ma méthode habituelle. Une pratique fourbe et malhonnête, mais l'unique solution pour avoir les fonds nécessaires afin de me procurer ma drogue. De plus, j'organisais des faux rituels pour parler avec leurs morts, bien que je ne sente en moi aucun esprit me posséder. Je simulais, bien entendu, mais ces petites cérémonies pouvaient me rapporter un petit bonus substantiel. Enfin, d'autres petits extras m'aidaient à arrondir les fins de mois, comme des rituels de fécondité ou des filtres d'amour.

Mon petit commerce n'était pas du goût de tout le monde à Briançon. L'abbé de la ville, le père **Ornetti**, semblait très hostile à mes pratiques, ainsi que **Jeanne Ballanguud**, une fervente pratiquante mais aussi une commère de haut vol. Elle était aussi la femme d'un champion olympique de biathlon d'origine autrichienne, un certain **Ivan Ballanguud**. L'abbé Ornetti est venu me rendre une petite visite en août 1937. Ils m'a ordonné de fermer mon cabinet car il était impensable de profaner les esprits errants des défunts. Je devais obtempérer ou il me ferait une mauvaise réputation dans la région, anéantissant du même coup mes chances de faire de ma boutique un commerce florissant. Il s'est même vanté d'avoir beaucoup d'influence sur les grandes personnalités de la région pour me mettre à la rue. Il est sorti en me traitant de sorcière. Quel esprit étroit et borné ! D'autant plus qu'il nuit à la réputation de mon commerce ! Je me suis basamment vengée de ce petit curé en allant verser du désherbant dans la citerne qu'il utilise pour arroser les plantes de sa serre. Quelques jours plus tard, je me suis amusée à le voir pester devant toutes ses petites plantes mortes. Cela dit, mon problème avec lui reste intact et il faut que j'y trouve une solution. Son travail de sape va finir par faire fuir mes rares clients.

Toutefois, la femme du Maire, **Brigitte Andrieux**, est venue me consulter une fois l'été dernier. Elle me prenait pour une voyante et voulait s'enquérir de son avenir sentimental avec son époux et du destin de ses enfants. Elle m'a rapidement parlé d'eux : **Pierre**, l'aîné, un brillant étudiant en droit à Paris, **Christian**, le cadet, un moniteur de ski plutôt tumultueux, et la petite dernière, **Thérèse**, partie vivre quelques années chez sa tante à Lyon, afin de devenir une parfaite maîtresse de maison. Puis j'ai corrigé l'erreur de Madame Andrieux en lui révélant que je n'étais pas une voyante. Quand je lui ai proposé de l'hypnotiser afin de sonder son inconscient afin d'en savoir plus sur elle-même, elle m'a jeté un regard effrayé et a quitté le cabinet en toute hâte. Quelle étrange attitude !

En arrivant à Briançon, j'ai également fait la connaissance de **Jacquot**, un trafiquant de drogue tout juste sorti de prison. Ce soir-là, il noyait sa déprime dans un verre d'alcool, au fond d'un bar sordide en périphérie de Briançon. Il a rapidement compris ce que j'étais venue chercher : un fournisseur d'opium. Il m'en a proposé, moyennant de fortes sommes d'argent. Au cours des semaines qui ont suivi, je l'ai souvent revu afin de recevoir ma dose. Je trouvais ce bougre plutôt sympathique sous ses allures d'ours mal léché et je lui devinais un passé plus que tumultueux. Un jour, dans la conversation, j'ai fait allusion aux récents événements terroristes dans la région qui faisaient alors la une des journaux. Je ne pensais pas que ce sujet pouvait l'intéresser, mais il m'a regardé, intrigué, et a fini par me parler sans s'arrêter de ce gang, nommé les MDC (le Mouvement des Défenseurs des Cimes). Il savait beaucoup de choses sur eux. Ces individus revendiquaient un retour à la nature

sauvage des montagnes, la sauvegarde des traditions régionales et l'arrêt de l'urbanisation et de l'industrialisation. Bref, ils rejetaient le progrès en bloc. Leurs premières actions avaient eu lieu dans la vallée de Chamonix, lors de l'été 36. Leurs actions consistaient en des plastiquages de téléphériques, machines à combien innovantes, de voitures et de bureaux d'élus progressistes. Ils déclenchaient également des avalanches dans le but de ravager les gîtes de montagnes et les remonte-pentes. Cependant, ils ne s'en sont jamais pris aux personnes physiques. Un an après, ils semblaient vouloir investir la vallée de Briançon. Comme la conversation avait dérivé sur le Maire de Briançon, cible potentielle de ces fous, Jacquot m'a parlé de Christian, le cadet. Il semblait bien le connaître. Visiblement, Christian était aussi opiomane depuis quelques temps.

Au début du mois de septembre 1937, une jeune femme s'est présentée à mon cabinet. Elle semblait désespérée et souhaitait éclaircir certaines zones d'ombre de son passé. Elle se nommait **Florence Faure**, l'assistante du sous-secrétaire d'Etat aux sports et aux loisirs au gouvernement. Elle était riche et surtout, vulnérable à ce moment précis de sa vie. Une véritable aubaine ! Je pourrais lui soutirer de l'argent, mais aussi des informations si j'en ai besoin et pourquoi pas la pousser à agir au sein du gouvernement afin de favoriser mes intérêts.

Je l'ai installé sur un confortable divan, puis à l'aide d'un pendule, je l'ai fait sombrer dans un profond sommeil. J'ai ensuite exploré son passé. Elle avait vécu une expérience traumatisante dans son enfance. Elle avait été enlevée par d'étranges créatures en pleine montagne, retenue prisonnière plusieurs jours voire plusieurs semaines au fond d'une grotte humide, noire et puante. Puis, il y a eu une vive lumière blanche avec au centre, un jeune garçon âgé d'une dizaine d'années. Ce sont les seuls éléments que j'ai pu découvrir en elle. Le reste de l'histoire, son esprit se refusait à se le rappeler. Ensuite, j'ai emmené son âme, dans les limbes les plus profondes, pour pouvoir manipuler son esprit à ma guise, lorsque je le souhaiterai. J'ai implanté au fond de sa mémoire, la phrase : « j'ai des révélations à vous faire sur votre passé ! ». Lorsque je prononcerai cette phrase-clé, elle tombera immédiatement sous mon contrôle, prête à obéir à mes ordres. Un simple claquement de doigts la réveillera sans qu'elle ne se souvienne de rien. Après mon petit trafic spirituel, je l'ai réveillé pour lui révéler ce que j'avais vraiment découvert sur son passé. A la lumière des vérités étonnantes au sujet de son enlèvement, elle était bouleversée. Au moment de son départ, je l'ai rassurée en lui disant que nous en saurions sans doute plus si elle revenait régulièrement à mon cabinet. Visiblement harassée, une fatigue provoquée par le conditionnement de son esprit dont elle ignore tout, elle préférera rentrer à Paris, prétextant des obligations professionnelles. J'enrageais en perdant là ma victime. Depuis ce jour, j'ai continué mes petits trafics mais mon commerce périclète, sans doute à cause de mauvaise publicité de l'abbé Ornetti, et de Jeanne Ballangrud. La totalité de mon argent s'envole dans les frais de la boutique et le paiement de mon loyer.

Récemment, j'ai reçu une invitation à une réception mondaine donnée au château du Maire le 13 mars. Auguste Andrieux requerrait ma présence pour rendre service à l'un de ses invités, une riche personne désirant converser avec un défunt. Je serai rémunérée directement par cette personne. Cet argent tombe à pic. Bien qu'ayant perdu mon don, je compte bien bernier l'assistance lors d'une impressionnante séance de spiritisme. Il est impératif qu'un maximum de spectateurs assiste à ma démonstration afin de redorer mon blason terni par les manœuvres de l'abbé. Et qui sait, avant la soirée, peut-être aurais-je la chance de trouver un assistant me permettant de jouer franc-jeu. Je sens que cette soirée pourrait faire de nouveau ma fortune.

Ce matin, un article dans le journal est venu ternir mon bel optimisme : Hitler a envahi l'Autriche ! Mon clan est resté là-bas et mes frères et sœurs sont donc en grand danger. Mon moral est en berne. De plus, je suis à court d'argent et à court de drogue. Il me faut ma dose. Je dois me ravitailler auprès de Jacquot, mais avant, je dois trouver une grosse somme en liquide, rapidement. Il se trouve par bonheur que Florence Faure est invitée à la soirée des Andrieux et se trouve en ce moment à Briançon, à l'Hôtel du Lac. Mais je ne pouvais pas tenir jusqu'à ce soir ! Je lui ai donc téléphoné hier pour lui donner rendez-vous à l'aube à l'entrée du Chemin des Dames au pied du Pic du Piolet, un sentier de randonnée situé aux portes de la ville. Mon seul objectif est de lui ravir l'argent qu'elle a sur elle. Elle a accepté, bien qu'un peu surprise. Encore très contrariée par l'annonce de l'invasion de l'Autriche, et en état de manque, je l'ai saluée sommairement et je l'ai priée de me suivre. Je me suis rapidement aperçue qu'une personne nous suivait. J'ai donc entraîné Florence dans une marche forcée de près de vingt minutes pour semer notre poursuivant. Florence, impatiente, a commencé à me questionner. Je me suis retournée vers elle en la fixant dans les yeux, tout en prononçant la phrase : « J'ai des révélations à vous faire sur votre passé ». Puis je l'ai conduite dans une grotte voisine où je lui ai dérobé une grosse liasse de billets. Nous sommes ressorties puis j'ai claqué des doigts. Elle s'est réveillée et je lui ai dit que la grotte devant laquelle nous nous trouvions était la caverne de son enfance. Florence apeurée et bouleversée par ce qu'elle pensait être une formidable découverte n'a pas souhaité franchir le seuil de la caverne, apeurée par l'obscurité de l'entrée.

Une fois l'argent dans les mains, je n'avais qu'une obsession : trouver Jacquot, pour acheter mon opium. Je l'ai cherché à son domicile ce midi, sans succès. De retour à mon cabinet, j'ai vu qu'un jeune homme m'attendait. Il serrait dans sa main un roman à l'eau de rose et me demanda si je pouvais lui parler de la personne à qui appartenait ce livre. Je n'avais pas de talent de ce type mais un peu de psychologie suffit pour livrer l'analyse que je lui fis. J'avais mes hypothèses et guettais ses réactions pour savoir si j'allais dans la bonne direction. Je devine que cet objet appartient à une personne qui lui est chère et au sujet de laquelle il se fait beaucoup de souci. Je lui dit donc que la personne souffre d'un mal terrible. Tremblant, il me demande si une issue est possible. Je lui réponds qu'avec de l'amour et beaucoup de temps, tout est toujours possible. Le garçon repart, visiblement ému. Il en oublie même de reprendre le livre.

Avant de partir pour la réception, je passe de nouveau chez Jacquot. Encore absent ! C'est donc en état de manque, que je me rends à la soirée des Andrieux. Je risque de faire une crise à n'importe quel moment. En pensée, je visualise les gestes mille fois répétés : j'attache le garrot autour de mon biceps, je verse ma drogue ainsi que quelques gouttes de citron dans la cuillère, je fais chauffer le tout quelques minutes puis je récupère la précieuse manne dans la seringue avant de me faire une injection intraveineuse. Mais les pensées ne suffisent pas à combler mon besoin physique. Peut-être le fils du Maire pourra-t-il m'aider ? De toutes façons, il faut que j'y aille, mon avenir dans la commune est en jeu !

ANNEXES

L'hypnotisme : remonter dans la mémoire du sujet

Pour hypnotiser une personne, une atmosphère de bien-être doit être mise en place : la pièce doit être sombre et le silence total. Positionnez le sujet confortablement, allongé sur un lit, ou assis dans un fauteuil moelleux. Rassurez-le en lui parlant à voix basse. Faites balancer un pendule devant ses yeux, décomptez depuis dix jusqu'à zéro en suivant le modèle ci-dessous :

10, Vos yeux sont fixés sur le pendule, vous êtes détendu, vous vous concentrez sur ma voix.

9, Vos paupières sont lourdes et se ferment tout doucement.

8, Vous sentez vos tracasseries s'évanouir. Vos paupières sont fermées, il ne reste que ma voix.

7, Vous sentez le sommeil vous envahir, vous ne pensez plus à rien.

6, Le sommeil vous tire de plus en plus vers le bas, vous ne sentez plus votre corps. Il ne reste que ma voix dans votre tête.

5, Vous oubliez ce que vous êtes, où vous êtes.

4, Vous pénétrez dans un long tunnel sombre, le tunnel de la mémoire. Vous remontez le temps. Ma voix seule vous accompagne.

3, Vous remontez les jours, les mois, les années.

2, Vous vous approchez de la porte, située au bout du tunnel. Vous êtes maintenant complètement inconscient.

1, vous ouvrez doucement la porte et quand je claquerai des doigts, vous reprendrez conscience.

0 : Qui est vous ? Que voyez-vous ? Où êtes vous ?

Faites parler le sujet.

Pour le ramener au présent, claquez simplement des doigts ou effectuez un rituel inverse du précédent.

Le rituel de fécondité

Ce rituel nécessite une relique (cheveu, ongle. .) ou un objet appartenant à l'être aimé qui lui est très cher. Couchez le sujet à même le sol (de préférence à l'extérieur mais en dernier recours, le plancher d'une maison reste acceptable). Il doit être en contact avec notre mère la Terre. Positionnez ses bras en croix et ses jambes serrées l'une contre l'autre.

Placer l'objet, ou la relique de l'être aimé sur le cœur du sujet.

Dessiner un cercle imaginaire autour de lui à l'aide de sel ou de sucre.

Le cercle ne doit plus être franchi par quiconque une fois le rituel commencé.

Appeler la Déesse de la fécondité : « Déesse, nous t'implorons aujourd'hui d'accorder ta bénédiction à cet homme afin de lui permettre d'enfanter avec son aimée »

Répéter plusieurs fois l'incantation.

Une fois la déesse présente dans le cœur du sujet (il devrait sentir sa présence après quelques incantations), versez quelques gouttes d'eau sur son front.

Alors l'être aimé doit rejoindre le client dans le cercle afin que le rituel soit efficace.

Appeler les esprits : Communiquer avec les morts par l'intermédiaire d'un assistant

De même que pour l'hypnotisme, une certaine ambiance est requise : une pièce sombre, embrumée par l'encens, une boule de cristal, le silence total. Si possible, placez dans les mains de l'assistant un objet ayant appartenu au défunt. Hypnotiser l'assistant en procédant au rituel précédemment décrit avec une différence à partir de quatre :

- 4, Votre esprit perce les nuages, le ciel, et vous pénétrez au-delà des perceptions humaines
- 3, Vous vous approchez de l'au-delà, vous percevez des formes à la limite de votre champ de vision
- 2, Les formes se font plus distinctes
- 1, Vous pénétrez parmi les défunts souhaitant parler aux vivants, ils vous entourent
- 0, J'appelle l'esprit de X, attendez qu'il soit présent parmi nous pour ensuite nous répéter ses paroles.

« Esprit es-tu là ? Entends nos paroles, entends notre prière. L'enfant de Dieu qui est ici, est une interface entre nos cœurs et tes paroles. Parle-lui sans crainte, fais-nous ressentir ta présence. . »

Menez la conversation avec le défunt via l'intermédiaire de l'assistant.

Pour le ramener au présent, claquez simplement des doigts ou effectuez un rituel inverse du précédent.

Si plusieurs personnes souhaitent parler à plusieurs défunts, il faut répéter toute la procédure de bout en bout et vous et votre assistant avez besoin de quelques minutes pour reprendre vos forces.